



L'ÉCHO

5

5

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672. X (POUR PARIS : 3, rue Bayard, 3)

ADVENIAT REGNUM TUUM.
Nous vous reconnaissons comme notre Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

LA JOURNÉE

M. Brisson a été élu président provisoire de la Chambre par 598 voix sur 500 votants; MM. Rabier et Caillaux sont vice-présidents. La première séance aura lieu mercredi prochain, et sera consacrée à la validation des élections.

Au cours de la séance tenue hier par le Sénat et qui a été de pure forme, un télégramme a été adressé au Sénat espagnol.

Il n'y a lieu d'attribuer aucune importance aux informations qui prétendent préciser ce qui s'est passé à l'Assemblée des évêques.

L'« Eclair Comtois » signale les procédés odieux, contraires à toutes les lois, dont furent victimes à Montbéliard les prisonniers des inventaires.

ÉTANGER. — Le Douai a continué hier la discussion de la question agraire. Plusieurs discours violents ont été prononcés. L'ex-commissaire de police allemand Stephan est condamné à quatre mois de prison.

POUR LE MOIS DE JUIN

IMAGES EN COULEURS
Le Sacré-Cœur à 70 paquets (0,425 x 0,407).
Le Sacré-Cœur, à 5, 7, 9, 12 ou 100 paquets.
Le Sacré-Cœur inclinant à la pénitence, à 4 ou 12 paquets.
Prix de chaque paquet, 0 fr. 40, port en sus.

LA VICTOIRE BELGE

Dans la mélancolie de ce lendemain de défaite, ce fut un soulagement et une joie pour les catholiques de France de saluer le triomphe de leurs frères belges; vainqueurs presque indemnes d'un formidable « bloc » radico-socialiste ligé contre eux.

Ce fut un soulagement, dis-je, car nous avions tous la secrète appréhension que notre nouveau recul n'eût une fâcheuse répercussion au delà de la frontière. L'heureuse issue de la lutte chez nos voisins nous ôte du cœur le fardeau d'une inquiétude qui eût presque pesé comme un remords en cas d'insuccès.

Elle nous est une joie de savoir qu'il y aura encore toujours à nos portes un gouvernement catholique donnant à nos maîtres sectaires et égoïstes une perpétuelle leçon de probité, de respect des consciences et de progrès social providentiellement récompensé par une prospérité matérielle incomparable.

Il est un autre trait de ce spectacle d'illots lèves pour les dégoutés à jamais de l'ivrognerie. Nous ne savons ce que vaudrait le remède dans l'antique Lacédémone, mais nous devons constater l'efficacité sur le peuple français du spectacle des esclaves des Loges, l'ivre de poise-devin, de tyrannie, de rage antipatriotique et antireligieuse.

Ce hideux tableau n'a point produit l'étonnement espéré. Voilà pourquoi il est bon d'essayer d'un autre traitement et de montrer au peuple ce que devient une nation gouvernée par des catholiques apportant dans l'accomplissement de leurs devoirs d'Etat cette honnêteté, cette intégrité de conscience, ces scrupules de justice et ce souci du bien commun; avec un dévouement spécial pour les humbles; qui commandent les règles élémentaires de la morale évangélique.

Par un singulier effet des événements, écrivait naguère un adversaire, M. Varlez, ce sont ceux-là mêmes qui paraissent avoir le plus grand intérêt à maintenir le paysan loin des agitations sociales qui travaillent avec le plus d'enthousiasme à ériger des œuvres sociales. Les grands promoteurs du mouvement corporatif qui entraîne actuellement les paysans belges sont les curés et les seigneurs.

Le fait n'a pourtant rien d'étrange. Ne va-t-il pas de soi que les défenseurs naturels de l'ordre social soient les premiers et les plus zélés à promouvoir toutes qui peuvent consolider cet ordre par la suppression des injustices et des maux qui le compromettent?

Si les papes et les grands seigneurs russes s'étaient utilement occupés de leurs paysans, la Russie n'aurait pas sur les bras cette question agraire qui constitue certainement l'élément le plus inquiétant de la crise révolutionnaire dont souffre ce grand pays.

C'est un curé de campagne, l'abbé Maillart, qui lança chez nos voisins le mouvement lorrain par une simple association agricole fondée dans une paroisse flamande.

La « Ligue des paysans du Gooz » fut l'embryon et le modèle du « Boerenbond », le puissant Société de Louvain qui, en 1900, comptait 450 Ligues avec 26000 membres.

Et l'élan que le « Boerenbond » imprima aux pays flamands est sa répercussion dans toute la Belgique. L'abbé Berger dans le Luxembourg, et des légions d'autres prêtres ardents imitèrent l'humble curé de Gooz.

L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

Après Patience!
La campagne faite dans une grande partie de la presse, plus spécialement au cours de cette semaine, en faveur d'une transaction qui permit la constitution des associations culturelles, se continue par des informations qui retentissent comme de vrais chants de victoire.

Le Temps a même précisé (au conditionnel cependant) que la majorité en faveur des associations culturelles devrait être de 22 voix. Cette information a fait aussitôt (le conditionnel étant supprimé) le tour du monde entier.

Il est vrai que d'autres ne donnent qu'une majorité de 8 voix et que M. de Narion, et avec lui les plus sages, déclarent que le résultat de vote n'est pas connu et est resté secret.

Ces contradictions jugent la valeur des chiffres publiés. Ainsi en est-il du message choisi. C'est Mgr Fülbert-Petit, disent les uns, Mgr Dermocourt, disent d'autres, Mgr Dodolle, assurent quelques-uns. Et plusieurs opinent que se sera simplement un prêtre de l'archevêché de Paris.

Nous avions hier sous l'occasion de questionner sur les résultats publiés, un évêque dont la haute valeur intellectuelle et morale est reconnue de tous. « Répondez donc hardiment, nous dit-il aussitôt, que de telles affirmations constituent une lâcheté, puisque le secret ne permet pas de répondre par l'exposé de la vérité. Mais affirmez que les chiffres donnés, résultat de pointages évidemment faits avant l'assemblée, ne reposent sur aucune donnée positive fournie par les faits eux-mêmes. »

Nous nous gardons bien de risquer une statistique différente ou en sens contraire.

Le Grand Soir...

Il y a de pauvres âmes sentimentales qui font parfois des objections contre ce dogme effrayant du catholicisme l'« enfer ». Hier, elles ont eu leur réponse. Peut-on imaginer quelque chose de plus gracieux, de plus poétique, de plus éblouissant que ce jeune roi de 30 ans, enfantin, conduisant, sur milieu de son peuple, sa fiancée — une autre enfant — à l'autel? Elle et lui n'ont fait que du bien.

Avant-hier encore, la princesse Emma s'avantant au milieu de la rue pour relever une pauvre femme, lui prenant sa robe, et Alphonse XIII ajoutant une grâce de plus à toutes celles qu'il a signées ces derniers temps.

Chacun d'eux résume, dans son genre, une somme de tendresses intelligentes et de préoccupations sans limites. On les a élevés, instruits, entraînés, pour le bonheur de leur peuple.

Et pendant que l'affection de tout un peuple dispose les tentures dans les rues et autour des places publiques, pendant qu'on pique les fleurs, qu'on étend les tapis, qu'on illumine les églises, des êtres à face humaine, enferrés dans une chambre, à quelques mètres de là, versent l'acide sulfurique dans les provettes de verre, et ferment une bombe après s'en être bottés.

Cela, sans un remords, sans un frisson de pitié pour cette jeunesse et cette innocence... pour cette mère dont on va enlever l'enfant... pour ce pays qu'on va endeuiller... pour cette foule dont le sang va gicler sur les toitures de l'air.

Non!... Ne se rassure-t-on jamais? L'effrayant schizophrène qui dans de telles conditions... C'est la haine dans toute sa hideur tenace et hypocrite... L'anarchiste en est imbibé comme une éponge trempée dans du vitriol... Vous le pliez et cet homme, que chacun de ses stomes cracherait la haine... la haine contre l'autorité... contre tout ce qui brille... contre ce qui dépasse le niveau fixé par son cerveau égaré!

L'enfer, c'est cela... C'est l'irréductible, l'insatiable haine... Rappelez-vous l'épouvantable catastrophe de Dieu à Satan dans le livre si curieux de Catherine de Sienne: « Mas-se-janus demandé pardon... »

Et Satan, sans répondre au Maître qui mendie, même il, un peu d'amour, comme les dogs et s'enferme, farouche, dans la nuit... Tout, plutôt que de pas bais!... L'anarchie, l'anarchie!... le mal pour le mal... le mal béat... pour tout, et qui, à certains moments, nous fait rougir d'être « homme » et nous force presque à regarder avec en vie les bêtes, meilleures que nous.

Et pourtant, il y a un être plus coupable, plus répugnant que l'anarchiste... C'est le franc-maçon qui, bien à l'abri en fond de son arrière-loge, crée le bouillon de culture, l'atmosphère de haine, dont le « compagnon » n'est qu'un logique produit.

Le Grand Soir...

Il y a de pauvres âmes sentimentales qui font parfois des objections contre ce dogme effrayant du catholicisme l'« enfer ». Hier, elles ont eu leur réponse. Peut-on imaginer quelque chose de plus gracieux, de plus poétique, de plus éblouissant que ce jeune roi de 30 ans, enfantin, conduisant, sur milieu de son peuple, sa fiancée — une autre enfant — à l'autel? Elle et lui n'ont fait que du bien.

Avant-hier encore, la princesse Emma s'avantant au milieu de la rue pour relever une pauvre femme, lui prenant sa robe, et Alphonse XIII ajoutant une grâce de plus à toutes celles qu'il a signées ces derniers temps.

Chacun d'eux résume, dans son genre, une somme de tendresses intelligentes et de préoccupations sans limites. On les a élevés, instruits, entraînés, pour le bonheur de leur peuple.

Et pendant que l'affection de tout un peuple dispose les tentures dans les rues et autour des places publiques, pendant qu'on pique les fleurs, qu'on étend les tapis, qu'on illumine les églises, des êtres à face humaine, enferrés dans une chambre, à quelques mètres de là, versent l'acide sulfurique dans les provettes de verre, et ferment une bombe après s'en être bottés.

Cela, sans un remords, sans un frisson de pitié pour cette jeunesse et cette innocence... pour cette mère dont on va enlever l'enfant... pour ce pays qu'on va endeuiller... pour cette foule dont le sang va gicler sur les toitures de l'air.

Non!... Ne se rassure-t-on jamais? L'effrayant schizophrène qui dans de telles conditions... C'est la haine dans toute sa hideur tenace et hypocrite... L'anarchiste en est imbibé comme une éponge trempée dans du vitriol... Vous le pliez et cet homme, que chacun de ses stomes cracherait la haine... la haine contre l'autorité... contre tout ce qui brille... contre ce qui dépasse le niveau fixé par son cerveau égaré!

L'enfer, c'est cela... C'est l'irréductible, l'insatiable haine... Rappelez-vous l'épouvantable catastrophe de Dieu à Satan dans le livre si curieux de Catherine de Sienne: « Mas-se-janus demandé pardon... »

Et Satan, sans répondre au Maître qui mendie, même il, un peu d'amour, comme les dogs et s'enferme, farouche, dans la nuit... Tout, plutôt que de pas bais!... L'anarchie, l'anarchie!... le mal pour le mal... le mal béat... pour tout, et qui, à certains moments, nous fait rougir d'être « homme » et nous force presque à regarder avec en vie les bêtes, meilleures que nous.

Et pourtant, il y a un être plus coupable, plus répugnant que l'anarchiste... C'est le franc-maçon qui, bien à l'abri en fond de son arrière-loge, crée le bouillon de culture, l'atmosphère de haine, dont le « compagnon » n'est qu'un logique produit.

LES BANDITS DE L'OcéAN

Elle était remis de son exaltation de folie et d'orgueil. Le finalisme, que tant de troubles avaient épuisés, s'élevait maintenant au contact de la toute-puissante réalité. Moecher s'était approché, inquiet, se demandant si sa fille ne délirait pas.

LES BANDITS DE L'OcéAN

Il était bien anéanti, pour toujours, dans le gouffre aux ténements secrets. Larcourt s'était arrêté soudain à deux pas de l'Ermitte de l'Océan. Lorsque celui-ci se retourna, sa tragique besogne accomplie, le traita vit que le visage de son adversaire était masqué.

LES BANDITS DE L'OcéAN

Il était bien anéanti, pour toujours, dans le gouffre aux ténements secrets. Larcourt s'était arrêté soudain à deux pas de l'Ermitte de l'Océan. Lorsque celui-ci se retourna, sa tragique besogne accomplie, le traita vit que le visage de son adversaire était masqué.

LES BANDITS DE L'OcéAN

Il était bien anéanti, pour toujours, dans le gouffre aux ténements secrets. Larcourt s'était arrêté soudain à deux pas de l'Ermitte de l'Océan. Lorsque celui-ci se retourna, sa tragique besogne accomplie, le traita vit que le visage de son adversaire était masqué.

LES BANDITS DE L'OcéAN

Il était bien anéanti, pour toujours, dans le gouffre aux ténements secrets. Larcourt s'était arrêté soudain à deux pas de l'Ermitte de l'Océan. Lorsque celui-ci se retourna, sa tragique besogne accomplie, le traita vit que le visage de son adversaire était masqué.